

2 AOUT 1937

Un témoignage sur l'U.R.S.S.

Affligé des injures que lui prodiguèrent l'an dernier ses amis communistes après son témoignage impie sur la Russie soviétique, M. André Gide le commente et le précise. Un tel témoin vaut qu'on l'écoute. Or, en substance, que dit-il ?

Le développement de l'industrie soviétique, certes impressionnant, tend par son ampleur démesurée, par son rythme forcé et même forcené, à dépasser le capitalisme beaucoup plus qu'à assurer le bien-être du travailleur. La rançon de cette mégalomanie est, entre autres conséquences, la proportion inouïe des rebuts et malfaçons, la basse qualité des produits, l'énormité des prix de revient, la non-rentabilité des entreprises, le très bas niveau des salaires, enfin et surtout, « l'affreuse misère où l'on sait à présent que le plus grand nombre est plongé ». En 1914, sous le régime tsariste, le salaire mensuel de l'ouvrier moyen équivalait à 600 kilos de pain de seigle ; en 1936, il n'en représente plus que 225 ! Et le « stakhanovisme », sous l'appât d'une majoration de salaire pour quelques-uns, masque en réalité un accroissement de la tâche imposée à tous.

Si le travailleur moyen en est ainsi réduit à gagner 5 roubles par jour, — prix d'une boîte de vingt cigarettes, — en revanche, l'écrivain ou l'artiste bien en cour jouit de 5.000 à 10.000 roubles par mois ! M. André Gide, qui rêvait d'égalité, s'en indigna : ainsi les exploiters capitalistes — d'où, comme chacun sait, venait tout le mal, — ont disparu et pourtant l'ouvrier se voit plus exploité que jamais, sans avoir même la consolation de savoir comment et par qui ! C'est tout simplement par l'Etat, monstre de prodigalité : les ressources qu'il se procure en vendant à très haut prix ce qu'il a payé d'une rémunération infime, il les gaspille, notamment, en une propagande aussi effrénée que mensongère, en dépenses somptuaires colossales — telles le palais des Soviets, — en libéralités à ses créatures, en traitements servis à ses fonctionnaires sans nombre, profiteurs du régime, bureaucratie parasite de « propres à rien » (disait Ordjonikidzé), qui, d'instrument de gérance, est devenue classe dominante. Ajoutez que la déflation est un excellent moyen d'avancement, le « mouchardage » une vertu civique, que, du haut en bas de l'échelle sociale ainsi reconstruite, les mieux notés sont les plus vils ; si bien que, d'un peuple héroïque et admirable, qui s'est « magnanimement prêté à une aussi tragique expérience », il ne restera bientôt que « des bourreaux, des profiteurs et des victimes ». Le dégoût de M. André Gide a atteint son comble quand il s'est aperçu que, pour s'assurer sa bienveillance, on cherchait à le suborner : « Tout, là-bas, me fut offert. »

ouvrir les yeux les plus obstinément fermés. Malgré ces avertissements et tant d'autres, M. André Gide part, l'année dernière, à la découverte de l'U. R. S. S. « en enthousiaste, en convaincu, venu pour admirer » ! Malgré son respect de la vérité, il nous dit aujourd'hui qu'il « se serait tu, certainement » sur les tares du régime, s'il n'avait constaté que les choses là-bas étaient de mal en pis ! Mais les victimes quotidiennes et innombrables de ce régime, ces victimes dont les « cris bâillonnés », puis « le silence » lui dictent une page émouvante, ne les avait-il donc pas entendues plus tôt ?

L'explication, c'est sans doute que, pour avoir — selon sa propre expression — « macéré trois ans dans les écrits marxistes », l'éminent écrivain était et demeure profondément convaincu que le bolchevisme fut beau... sous Lénine : « D'abord, tu nous servais d'exemple ! », dit-il à l'U. R. S. S. Mais Staline a décidément tout gâté : il tourne le dos à l'idéal d'octobre, « à la société communiste rêvée » ; M. André Gide le constate avec un « serrement de cœur » en relisant les descriptions que faisait de cette société Lénine... avant octobre. Par malheur, après octobre, les faits démontrèrent que Lénine lui-même était incapable de réaliser cette conception mort-née, ce rêve enfanté par un cerveau destiné à sombrer bientôt dans la démence intégrale.

Au fond, l'anxiété de M. André Gide vient de ce qu'en U. R. S. S. la révolution, se heurtant à l'insurmontable résistance de la nature humaine, violentée, s'enlise. La révolution est en danger ! Il faut à tout prix sauver l'idéal communiste, en soutenant que l'expérience soviétique, mal conduite, ne prouve rien contre cet idéal. Au lieu, comme la plupart de nos communistes, de nier effrontément l'évidence et de proclamer que tout, en U. R. S. S. va pour le mieux dans la plus libre des démocraties, quelques camarades jugent plus habile de faire la part du feu, — nous voulons dire de la vérité ; ils espèrent ainsi maintenir à flot la doctrine communiste et l'aider à se tirer saine et sauve d'une épreuve qui la condamne : l'on pourra ensuite recommencer en quelque autre pays, — au prix de nouvelles hécatombes humaines, la tentative manquée. C'est apparemment ce qu'envisage M. André Gide sous cette formule riche de promesses : « Et bientôt les jours d'octobre seront à refaire. »

Or, si le bolchevisme échoue en U. R. S. S., — comme il échouerait partout ailleurs, — c'est que, tôt ou tard, se redresse contre lui non pas seulement « le vieil homme », — ainsi que le reconnaît M. André Gide, — mais l'homme tout court, bolchevisme et bolcheviks étant essentiellement inhumains.